

Vivre en communauté au Brésil : le dialogue des cultures

Marie Jo vit depuis 32 ans au Brésil. La vie quotidienne entre Brésiliennes et Françaises déplace et appelle à s'ouvrir à d'autres valeurs.

L'appel de Dieu qui fait de nous des sœurs est au centre de notre désir profond. Oui, ce qui motive notre vie ensemble, c'est le désir de construire la fraternité entre nous et autour de nous, « à nos dépens »¹.

Avons-nous vraiment conscience de la grâce d'être appelées par Dieu à devenir sœurs brésiliennes et françaises, alors que le contexte historique du Brésil est profondément marqué par l'esclavage ? En arrivant, les blancs venus d'Europe ont fait mourir toute une population indigène et ensuite ont fait venir d'Afrique beaucoup de noirs.

Notre insertion dans le Nordeste du Brésil nous situe dans ce contexte.

Une de nos sœurs brésiliennes nous a dit combien ses parents avaient prévenu leurs enfants de ne jamais penser à épouser un blanc ! Et la voilà dans une Congrégation avec des « blanches ».

L'histoire nous empêche-t-elle de devenir sœurs et de nous sentir sœurs ? Non. Nous touchons un problème plus profond qui existe en chacune de nous : quels que soient notre couleur, nos origines, nos racines, brésiliennes ou françaises, chacune est appelée à s'accepter telle qu'elle est. Nous avons à travailler nos complexes de tous genres et à être heureuse d'être ce que nous sommes, sans nous comparer.

Cependant, les difficultés de vivre ensemble ne viennent pas toutes du fait d'être de cultures différentes. Mettez des Françaises ensemble ou des Brésiliennes ensemble, des jeunes ensemble ou des sœurs âgées

« Notre vie communautaire repose sur la foi en l'appel de Dieu qui fait de nous des sœurs. »

(Constitutions Ch. 7, n°26)



ensemble, les difficultés apparaîtront rapidement.

Alors pourquoi ne pas chercher toute la richesse de vivre ensemble, Françaises et Brésiliennes ? Richesse ne veut pas dire... facilité, mais plutôt enrichissement qui passe souvent par un affinement, comme celui des pierres travaillées. Et alors, quel trésor nous devenons quand ensemble nous sommes travaillées ! Nous sommes au niveau de la foi !

Quelques exemples

Les Brésiliens ont une énorme qualité : l'accueil. N'importe qui peut arriver sans avertir, il sera toujours

accueilli sans réserve. La famille donnera tout pour accueillir et elle se réjouira. En France, mieux vaut prévenir. La famille prépare son cœur avec un repas spécial pour les invités, tout cela au nom du même accueil ! Vivre ensemble au Brésil, cela veut dire que Françaises et Brésiliennes ont à chercher à se comprendre pour trouver la meilleure façon d'accueillir en communauté. Personne ne peut dire qu'une culture accueille mieux qu'une autre.

Des formes de politesse : au Brésil, l'éducation fait dire « *dá licença* », par exemple quand

je passe devant quelqu'un, quand je dois m'en aller, quand je veux m'adresser à quelqu'un, je lui dis : « donne-moi la permission », mais on dira rarement « merci », « s'il te plaît » ; c'est difficile pour des Françaises, comme aussi pour des Brésiliennes quand une Française ne demande pas la « permission » ! De même au Brésil, on ne quitte pas la maison sans dire au revoir à ses habitants. Partir sans rien dire s'appelle « partir à la française »... alors que les Français appellent cela « filer à l'anglaise » ! Brésiliennes et Françaises, nous devons apprendre les délicatesses de l'autre culture.

La maison : le peuple brésilien a le sens d'un intérieur accueillant. Dès leur enfance, les filles font le ménage. Nos sœurs brésiliennes sont très compétentes pour rendre la maison agréable, alors que d'heure en heure il nous faudrait balayer tant il y a de poussière ! Un balai est même plus efficace qu'un aspirateur ! Au Brésil, l'habitude veut que les meubles changent de place autant de fois qu'il est souhaité, que la maison soit décorée et que des images apparaissent sur les murs avec des phrases qui font chaud au cœur.

Les unes et les autres, nous sommes invitées à relativiser nos principes

Au Brésil, quitter ses hôtes sans rien dire s'appelle « partir à la française »... alors que les Français appellent cela « filer à l'anglaise » !

pour en recevoir d'autres. Ainsi jaillira une façon nouvelle de vivre en communauté.

Au Brésil, une expression en portugais dit « ouvrir la main » pour découvrir les valeurs de l'autre. Cependant les sœurs françaises ont à s'adapter chaque jour à la façon de vivre au Brésil : nous sommes accueillies par les Brésiliens, et réciproquement quand une Brésilienne est en France. Tout cela prend du temps et demande beaucoup d'amour.

Si nous sommes sœurs par la foi, il nous faut le devenir dans le concret. Nous pourrions alors être des sœurs d'un continent à l'autre, heureuses de vivre ensemble ! Et c'est possible !

Marie Jo Grollier

¹ Comme le dit notre fondatrice.